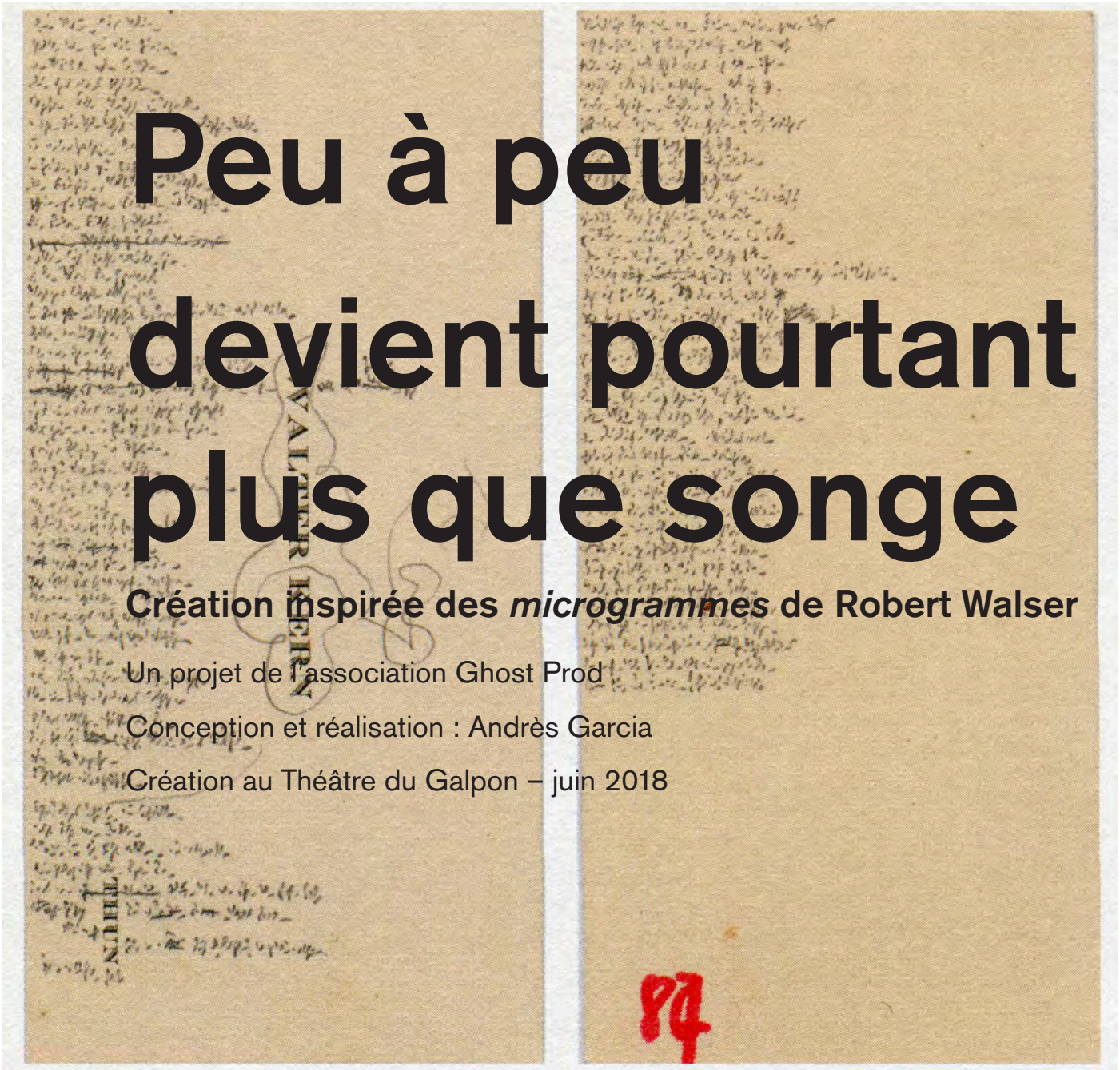


Peu à peu devient pourtant plus que songe

Création inspirée des *microgrammes* de Robert Walser

Un projet de l'association Ghost Prod

Conception et réalisation : Andrès Garcia

Création au Théâtre du Galpon – juin 2018

Sommaire

Genèse du projet 3

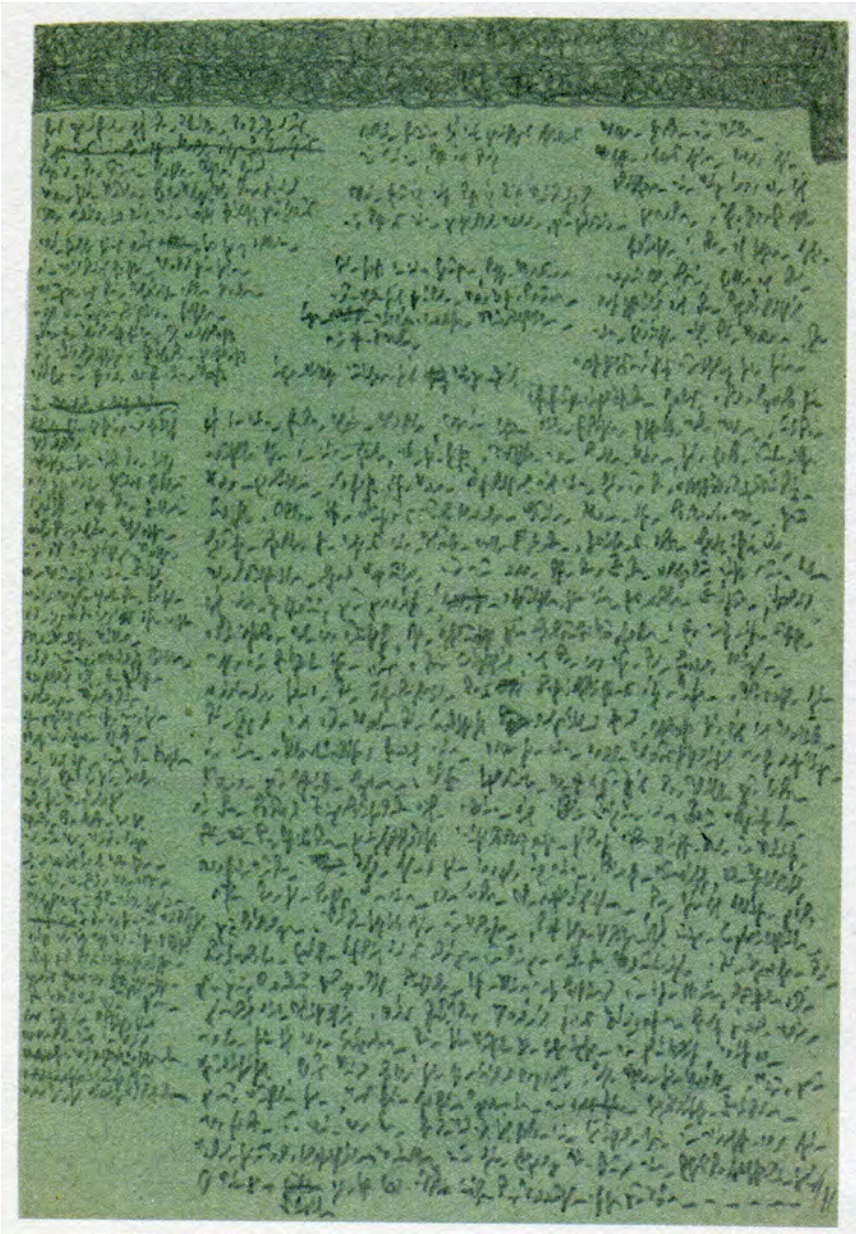
Intention(s) 4

La musique 7

Dispositif scénique & images 10

Distribution 12

Équipe artistique 13



Crédits photographiques

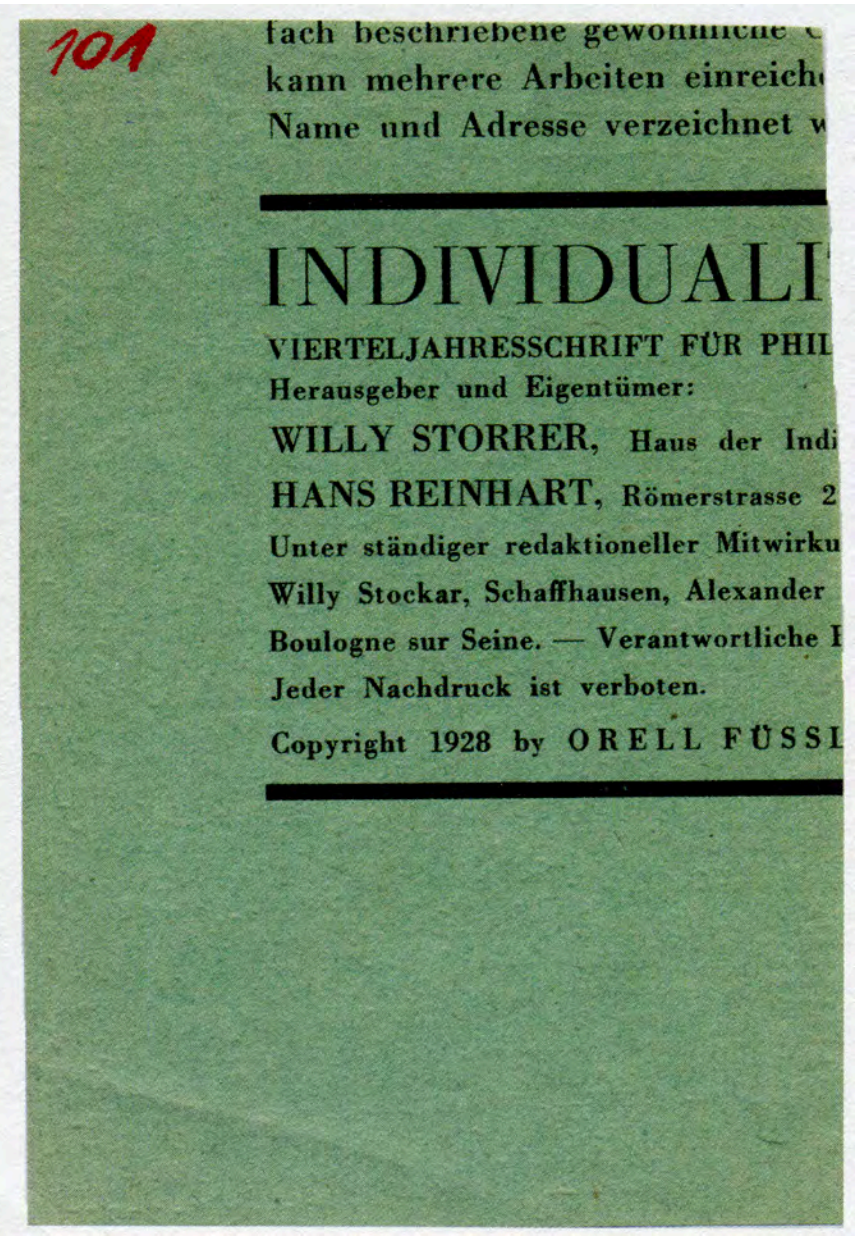
Microgrammes – Fondation Robert Walser

Photos de spectacle – Mehdi Benkler La Bâtie 2017

Genèse du projet

Après les recherches poético-scientifiques de *Facial (VII)*, conférence musicale dans laquelle Andrès Garcìa & The Ghost a cherché à immerger le spectateur dans un océan de larmes et d'émotions, tout en expliquant les origines de celles-là, le collectif se plonge aujourd'hui dans l'œuvre de Robert Walser et tout particulièrement dans ses microgrammes.

Peu à peu devient pourtant plus que songe est la troisième production de la structure Ghost Prod. Celle-ci se déroule en deux étapes. La première a eu lieu dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève les 9, 10 et 11 septembre 2017, dans la salle de L'Abri 1.



La deuxième étape de ce projet se déroulera au Théâtre du Galpon à Genève du 5 au 10 juin 2018.

Ce qui frappe dans le parcours de Walser c'est ce besoin de créer coûte que coûte sans pour autant chercher à se démarquer. Son rapport au monde, sa gaité mélancolique et intrigante, sa manière d'observer le quotidien avec un regard vif, critique, tendre et souvent contradictoire nous interpelle. C'est ce Walser rebelle et libre qui nous intéresse, celui qui ne s'accommode jamais au monde social, qui lutte au jour le jour et fait de sa vie son œuvre, cet «enfant du bonheur» que tous voudraient mettre sur le droit chemin.

Cet écrivain qui dévoile les profondeurs de l'humain en n'effleurant que la surface, nous parle - en nous révélant l'air de rien la beauté des petites choses - des immensités qui se déploient de l'insignifiant.

Les contradictions walseriennes nous rappellent constamment que rien n'est figé, que tout est question de point de vue et que la beauté se trouve dans les joies simples comme dans la tristesse, dans la réussite comme dans l'échec. Cette posture poétique qui n'a de cesse de questionner notre ici et maintenant - constitue le moteur premier de notre création.

Intention(s)

Peu à peu devient pourtant plus que songe – la nouvelle création de Andrès Garcia & The Ghost – est un projet inspiré des microgrammes de Robert Walser et réalisé en deux étapes. Tout d'abord, une performance pluridisciplinaire qui associe musique, vidéo et mouvements chorégraphiques. La deuxième étape est un spectacle qui tisse des liens entre les différentes disciplines – utilisant la musique comme fil rouge – pour créer des images à forte intensité narrative et émotionnelle, un spectacle total, mélancolique et intrigant. Cet objet scénique rappelant le tableau vivant réuni sur le plateau cinq musiciens, un danseur et un chœur d'hommes.

Les microgrammes – ensemble disparate de 526 brouillons écrits au crayon en lettres minuscules[1] – constitue un pan essentiel de l'œuvre walsérienne. Celui-ci n'a eu cesse d'intriguer bon nombre de spécialistes notamment à cause de la non-correspondance observée entre la forme et le fond. Véritable atelier calligraphique – Walser fait ici figure d'artiste de la miniature –, l'ensemble des microgrammes ne regroupe cependant aucunement une thématique ou un genre littéraire unique. Ils interrogent l'acte d'écriture et correspondent ainsi à une méthode singulière et propre à Robert Walser. L'auteur s'est étonnamment très peu exprimé à ce sujet et n'a jamais évoqué la miniaturisation de son écriture. Il parle néanmoins de son abandon de la plume au profit du crayon dans une lettre à Max Rychner datant de 1927 :

« En ce qui concerne l'auteur de ces lignes, il y eut un certain moment, en effet, où il se trouva pris d'une terrible, d'une effroyable aversion pour la plume, un moment où il en fut fatigué à un point que je peux à peine vous décrire, où il devenait tout stupide pour peu qu'il commençât seulement à s'en servir, et pour se libérer de ce dégoût de la plume, il se mit à crayonner à esquisser, à batifoler. Pour moi, à l'aide du crayon, je pouvais mieux jouer, composer ; il me semblait que le plaisir d'écrire pouvait alors reprendre vie. »

Notre intérêt pour les microgrammes est double. En effet, nous nous y intéressons en tant qu'objet plastique et en tant qu'objet littéraire. Premièrement, l'aspect purement visuel de ces écrits constitue une source d'inspiration évidente pour le travail vidéo et musical. Il guide également notre travail dramaturgique ainsi que la mise en espace des corps sur le plateau. Densité, superposition, condensation sont les mots-clés de la création. La lenteur – inhérente à ce procédé d'écriture – est également déterminante pour *Peu à Peu devient pourtant plus que songe*. Cette deuxième version sera conçue comme un tableau évolutif unique dans laquelle nous chercherons une temporalité qui diffère de notre sensation quotidienne de la durée. Les travaux de Christoph Marthaler, de Thom Lutz et de Dimitris Papaioannou constitueront entre autres des sources d'inspiration déterminantes.

Pour cette création, le corpus de textes utilisés sera presque exclusivement tiré des microgrammes. En plus des motivations citées plus haut, notre envie de faire entendre sur scène des textes issus du Territoire du crayon de Walser est motivée par la période d'écriture à laquelle elle correspond dans la biographie de l'auteur. En effet, cette méthode marque la dernière phase de créa-

1 L'écriture au crayon (dans un premier temps) et la taille minuscule des lettres constituent les deux caractéristiques graphiques essentielles de l'écriture microgrammatique.

tion de l'écrivain puisqu'il arrêtera d'écrire dès son internement en hôpital psychiatrique en 1929. Ce cri avant le silence, ce foisonnement avant le vide apparent nous intéresse particulièrement et nous tenterons d'en trouver des traductions performatives. Ces textes apparaîtront de façons multiples : support visuel pour la création vidéo, paroles de chansons (voir chapitre « musique) et texte théâtral. Ces différentes approches de l'objet littéraire nous permettront de rendre sensible la complexité de l'écriture walsérienne.

Dans *Peu à peu devient pourtant plus que songe*, cinq musiciens, un danseur et un chœur d'hommes se partageront le plateau. Ceux-ci occuperont des fonctions différentes :

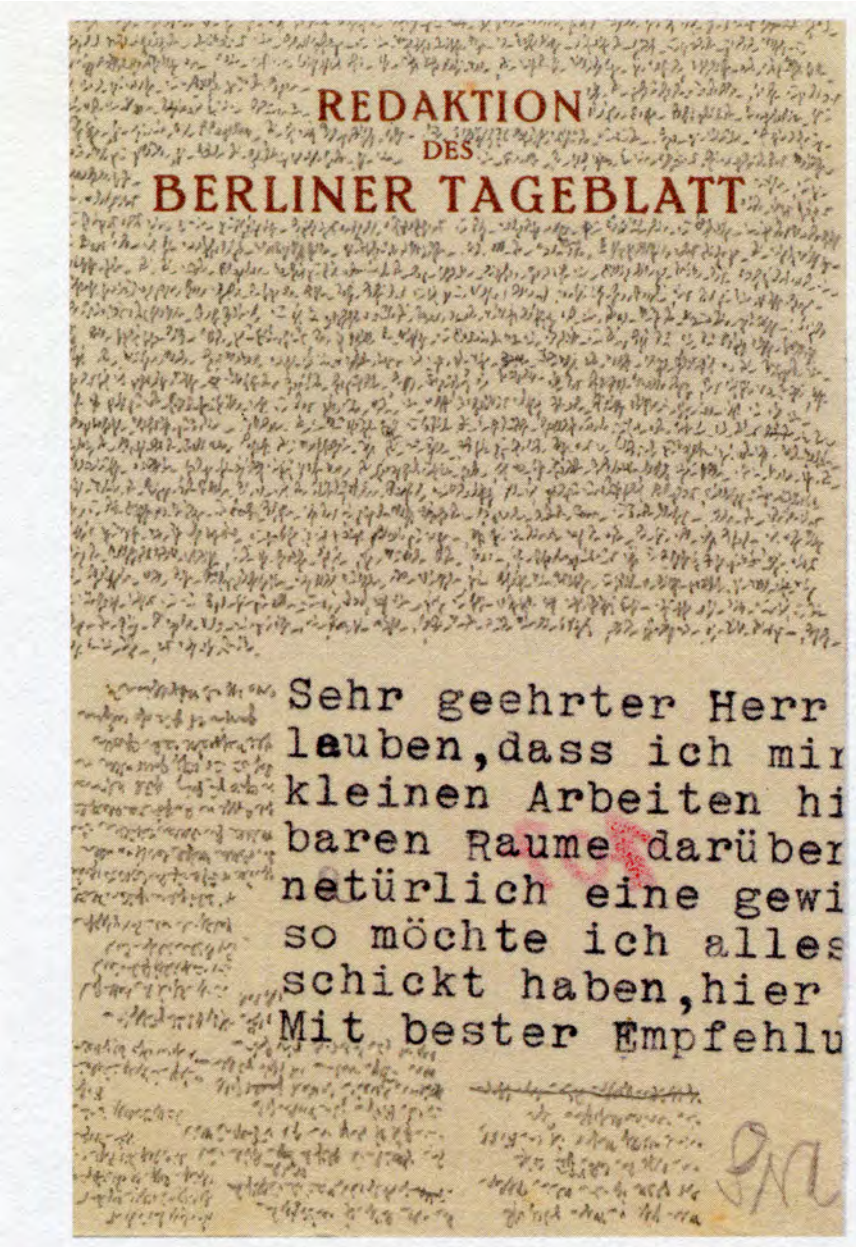
Les musiciens interprètent une musique originale composée par Andrès Garcia. Loin d'un concert statique classique, les interprètes sont actifs de façon permanente. Ainsi, ils prennent en charge certains textes et participent à la chorégraphie générale du spectacle. Tout au long de la pièce les musiciens cherchent entre eux une complicité non seulement au travers de la musique, mais aussi par le regard, ce qui crée chez le spectateur un sentiment de familiarité, une connivence avec les artistes.

Le danseur nous permet de traduire physiquement, sensiblement une matière littéraire qui de prime abord pourrait sembler austère. Il est une figure muette et immobile prise au milieu du tourbillon de musique et d'images. Portant un masque fait de grandes feuilles de papier, il joue d'une présence hiératique qui, lentement, glisse vers la transe. La chorégraphie et le mouvement de Gregory Stauffer évoquent sans pour autant l'affirmer le personnage de Robert Walser. On peut lire ici une métaphore de l'univers walserien faisant écho à son travail de copiste et d'artisan de l'écriture, comme l'écrivain se voyait lui-même. Le corps du danseur, partant à la découverte de l'espace, se fige par moments dans des pauses pouvant rappeler certains clichés célèbres de Robert Walser. Peu à peu il entre en mouvement avec la musique et les éléments visuels dans un grand crescendo vibratoire.

Le chœur lui, est un bloc de roche erratique au regard fixé sur l'horizon. Faisant référence à la tradition suisse des chœurs d'hommes et évoquant ainsi une certaine forme de ruralité, il nous permet de représenter un contrepoint aux solitudes évoluant sur scène.

Les interprètes évolueront dans un dispositif minimaliste – les instruments, des feuilles de papier (entassées sur une palette ou déployées dans l'espace) et des moniteurs TV constitueront les seuls éléments scénographiques présents sur scène. Nous instaurerons un rapport frontal avec le public et proposerons sur le plateau des zones de jeu et actions simultanées. Nous souhaitons pousser le spectateur à poser un regard sur l'objet scénique qui rappelle le regard que posait Walser sur le monde, sans cesse attentif à l'insignifiant, aux détails, aux petites choses de la vie. En réalité, le rapport sera plus muséal que théâtral car nous souhaitons mettre en œuvre un « diorama animé » à l'intérieur duquel musique, danse, vidéo et lumière interagiront dans le but de faire émerger des climats, des atmosphères, des paysages intérieurs.

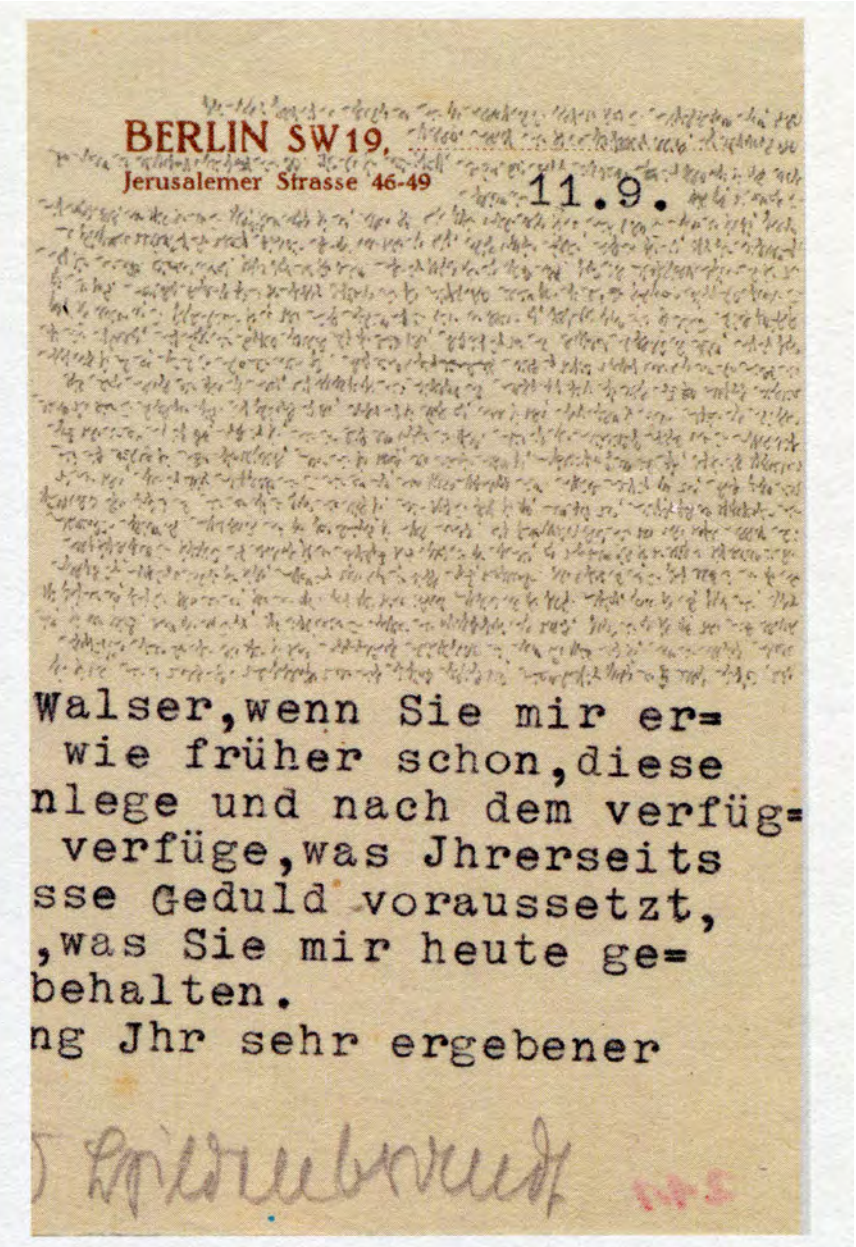
Peu à peu plus devient pourtant plus que songe se rêve donc un objet scénique kaléidoscopique qui immerge le spectateur au cœur de l'univers des microgrammes de Robert Walser.



La musique

La composition musicale est basée sur l'idée du concept album un peu à la façon des *Beatles* avec *Sgt Peppers* ou encore *Pink Floyd* et ses fresques musicales, imaginé ici pour la scène. Les différents éléments qui forment cet ensemble sont : des pièces chantées flirtant avec le *sprachgesang*, des constructions électroniques et des chansons.

1– Les pièces sont composées de formes acoustiques minimalistes (trombone, clarinette basse, saxophone et piano) se superposent aux atmosphères électroniques profondes et spatiales. Ces constructions sonores peuvent par moments devenir monumentales et s'écrouler ou prendre des tournants inattendus.


BERLIN SW19,
Jerusalemer Strasse 46-49
11.9.
Walser,wenn Sie mir er=
wie früher schon,diese
nlege und nach dem verfüg=
verfüge,was Jhrerseits
sse Geduld voraussetzt,
,was Sie mir heute ge=
behalten.
ng Jhr sehr ergebener

2 – Un univers sonore créé en direct avec un dispositif électronique qui utilise les voix et les sons joués sur scène pour les transformer en nappes et boucles. Cette partie est gérée principalement par l'ingénieur du son.

3 – Les parties vocales et verbales (en français, en allemand et parfois en anglais) viendront cristalliser sur scène les textes de Walser parfois sous la forme de chansons, parfois en chant choral où les textes deviennent matière sonore en exploitant leur musicalité : un seul mot peut contenir une mélodie et parfois une phrase entière habite un seul accord.

Organisation de la partition musicale :

1– Chant

a - Thème chanté, extrait d'une lettre à sa sœur Fanny: Poème qui résonne à la manière d'un haïku.

Ce texte va se déployer de différentes façons tout au long de la pièce comme un leitmotiv à mélodies multiples ou comment raconter la même histoire de différentes façons. Il sera tour à tour interprété par le chœur et/ou par une soliste. Ce texte résume en peu de mots la pensée contradictoire de Walser.

Chanté en anglais, il évoque autant les comédies musicales que la musique pop anglo-saxonne, à la manière d'un refrain qui reviendra dans chacun des tableaux musicaux que comportera la pièce.

Here comes the sun

But it's a freezing sun

A sun that makes you sad

b - Parties vocales et verbales extraites des microgrammes

Ces textes seront chantés ou parlés par les interprètes sous la forme de chœurs, à l'unisson ou en canon. Différentes techniques qui travaillent sur la temporalité sont utilisées ici : un mot devient une mélodie, une phrase entière habite un accord, des grappes de mots créant des rythmes polyphoniques, ou simplement un texte qui surgit du monde codifié des microgrammes. En bref, il s'agit d'un zoom sur sa méthode d'écriture basée sur la lenteur, la miniaturisation et la superposition. Ces voix seront soit a capella, soit accompagnées par un ou plusieurs instruments, parfois soutenues par des nappes synthétiques construites à partir des prises de son en direct et traitées par un dispositif électronique.

2 – Musiques - Sons

D'un côté, il y aura des constructions minimalistes et polyrythmiques qui pourront évoquer une multitude d'événements ou de sensations liées à la temporalité. Elles seront écrites pour trombone, saxophone, clarinette basse, pianos et claviers électroniques.

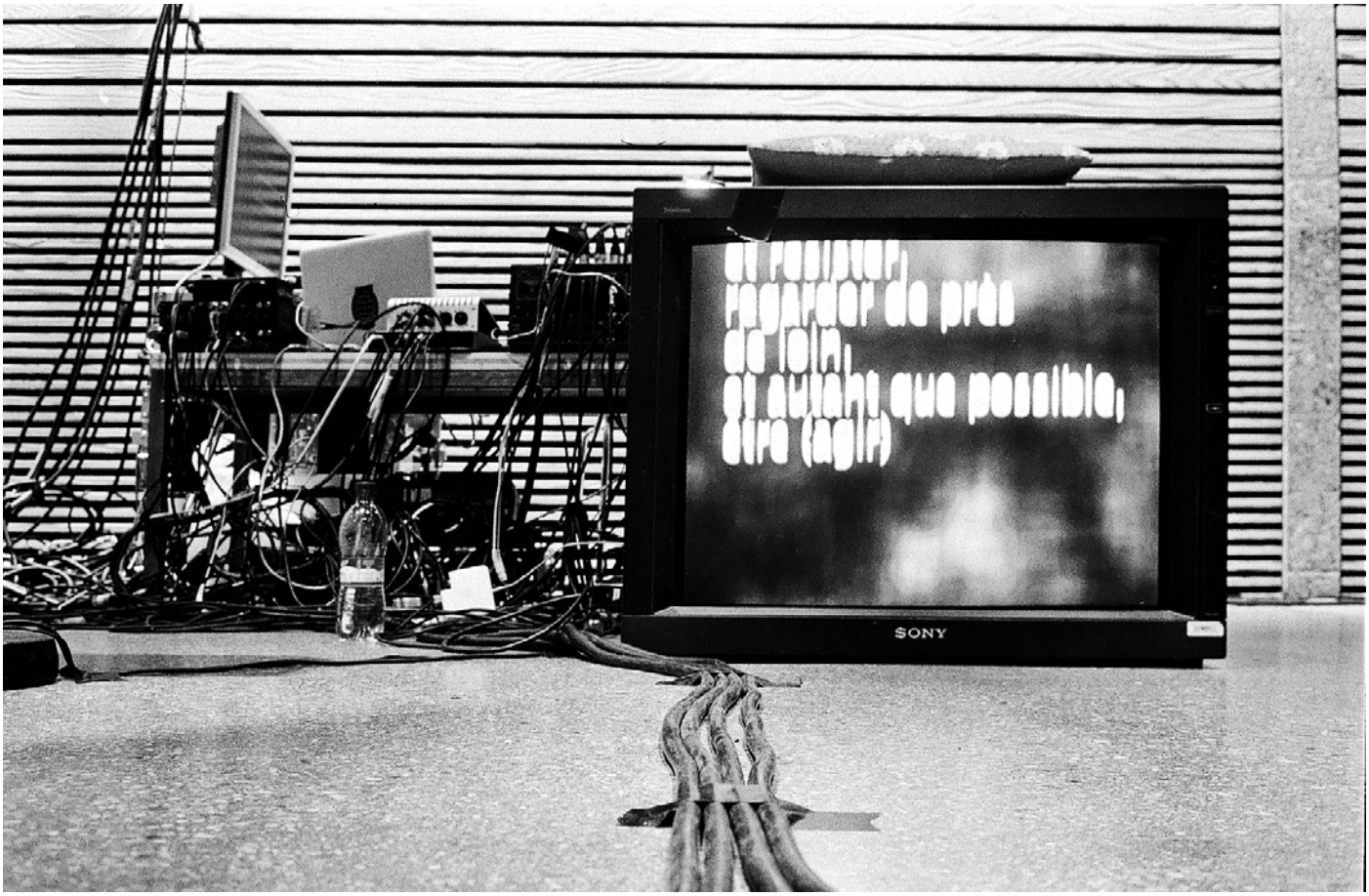
D'un autre côté, nous effectuerons un important travail sonore à partir d'ambiances et de sons naturels et/ou électroniques modifiés qui viendront se superposer et créer des contradictions.

Le travail de spatialisation du son et des enregistrements en direct fera partie intégrante de la composition, ajoutant une dimension supplémentaire à la musique afin de créer une autre perception de la durée.

Dispositif scénique & images

Le centre du dispositif scénique et vidéo est constitué par un nuage de feuilles en suspension au-dessus des musiciens, d'une palette de ce même papier disposée sur scène et d'un réseau de grands téléviseurs.

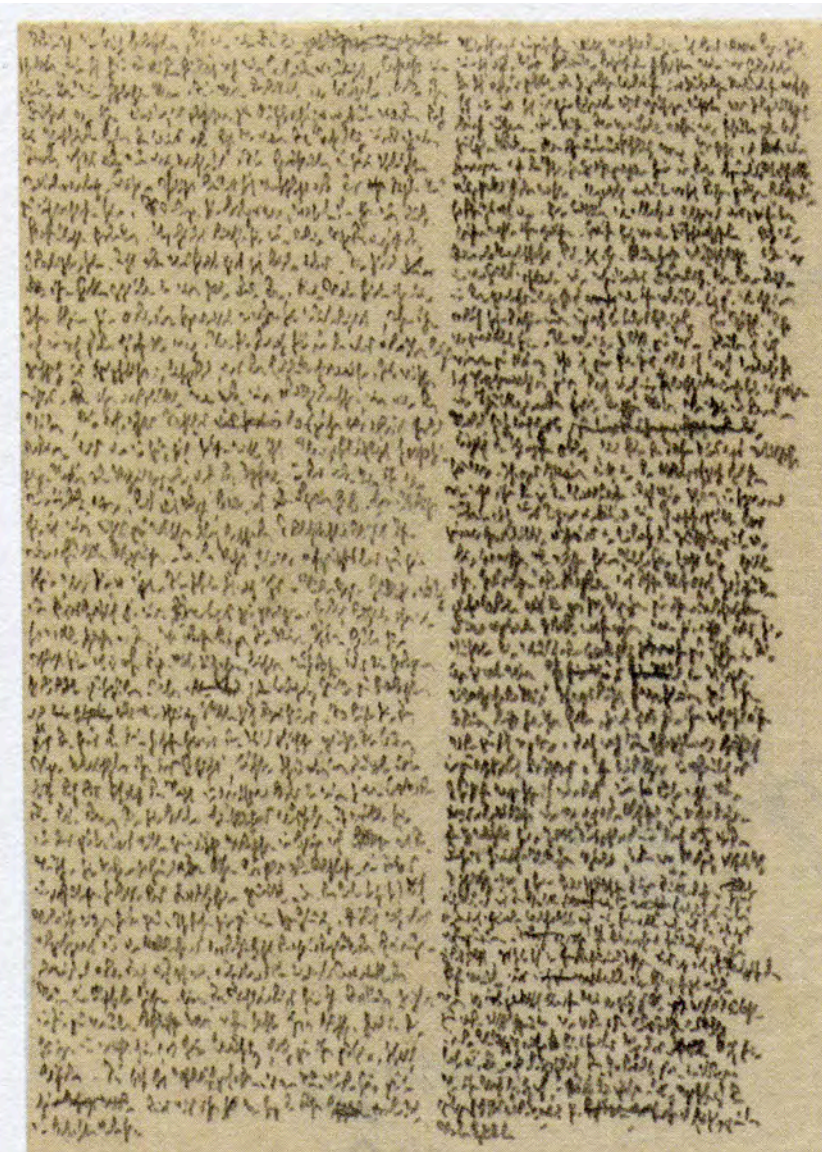
La vidéo, diffusée ou projetée dans ce dispositif scénique, va explorer deux axes différents qui viendront dialoguer avec les différents registres musicaux. D'une part des éléments graphiques et textuels projetés sur les téléviseurs, disposés sur scènes en réseau, viendront ré-explorer le «geste micrographique», le déployer. En explorant le champ visuel des *micrammes*, l'enjeu est de faire vibrer ces téléviseurs par l'écriture microgrammatique, en partant de documents filmés dans les archives Walser mais aussi en ré-explorant les gestes à l'origine de ces signes d'une qualité esthétique fascinante. Nous souhaitons partir du document, pour aller vers le geste réinvesti, une main traçant, écrivant sur du papier, une manière de «redonner corps» à cette écriture walsérienne.



Suspendu, au-dessus de la scène, un nuage composé d'une myriade de feuilles, sera le lieu d'autres projections. Des évocations paysagères seront projetées et décomposées sur cet écran de dimension panoramique offrirant sur chacune des feuilles un fragment d'un tout composite. À partir de prises de vues dans les paysages de l'univers walsérien (le Seeland, les alentours de Bienne et Berne, etc…), ces séquences évolueront vers des formes plus abstraites afin d'entrer en résonance avec les moments musicaux plus atmosphériques, à la manière de « tableaux fondants ».

Nous verrons donc sur scène les téléviseurs pulser, interagir avec la musique des *micro-grammes*, alors que les images décomposées de l'écran en feuilles de papier nous transporterons dans la poésie des espaces walsériens.

Distribution



Musique, conception et réalisation	Andrès Garcia
Mise en scène et dramaturgie	Manon Krüttli
Vidéo et dispositif scénique	Laurent Valdès
Création sonore	Clive Jenkins
Lumières	Jonas Bühler
Musiciens	Priscilla Chevrot
	Anthony Dietrich Buclin
	Nicola Orioli
	Samuel Schmidiger
	Andrès Garcia
Danseur	Gregory Stauffer
Chœur d'hommes	Christophe Balleys
	47 Adrian Filip
	Joël Hefti
	Samuel Schmidiger
	Thomas Schunke

Équipe artistique

Andrès Garcia

Artiste aux activités tentaculaires, déployées entre les compositions et créations sonores pour le théâtre ou la danse, l'électronique et une pop à haute intensité narrative, Andrès Garcìa vit et crée à Genève, où il est né en 1971 .

En deux décennies d'une carrière musicale à large spectre, son travail a écumé les scènes suisses et internationales avec les compagnies *Alias*, *L'Alakran* et *Teatro Malandro*. En parallèle, il forme *I Mericani* groupe incontournable de la scène alternative genevoise avec lequel il va enregistrer plusieurs albums et se produire dans toute l'Europe entre 1992 et 2002, après quoi il se tourne vers la production électronique. Il va alors livrer ses pépites dansantes à quelques-uns des meilleurs labels allemands et anglais des années 2000 (*Crosstown Rebels*, *Connaisseur*, *Treibstoff*, *Alphahouse*) et collaborer avec quelques figures culte de la scène électronique dancefloor : Dandy Jack, Quenum ainsi que le duo avec Detroit Grand Pubahs sur le label parisien *Logistic Records*.

En 2011 arrive un nouveau tournant avec *Andrès Garcìa & The Ghost*, groupe pop et/ou collectif de création scénique avec lequel verront le jour plusieurs projets: *Haunted Love* en 2011, *Facial (VII)* en 2014 tous deux co-écrits avec l'auteur et journaliste Nic Ulmi. Actuellement, le collectif prépare *Peu à peu devient pourtant plus que songe*, un spectacle inspiré des microgrammes de Robert Walser, qui comme les précédentes tente de faire cohabiter musique, dispositifs vidéo, textes et mouvement.

Laurent Valdès

Laurent Valdès (1973) vit et travaille à Genève. Diplômé des Beaux-Arts de Genève en cinéma (2000), il complète sa formation par un master en arts visuels à l'actuelle HEAD (2010). Sa démarche artistique, liée à l'espace et la narration, est présentée dans le cadre de performances, d'installations, de mises en scène ainsi que par le livre. Il mène également un travail de recherche sur les mémoires de « l'habiter » dans lequel il questionne toutes les traces, aussi bien matérielles que littéraires ou audiovisuelles, questionnements qu'il applique à Hong Kong et au Japon où il a séjourné à plusieurs reprises.

Très actif sur la scène genevoise, son travail a été présenté dans les espaces d'art Halle Nord et Milkshake Agency dans le cadre de sa double exposition *Persistent Shadow* (2016) et *All We Leave Is A Memory* (2016), à la galerie Ex-Machina dans son exposition personnelle Reclaimed (2011), ainsi que dans les performances *Choses dont je me souviens* (2007), Je refuse de répondre (2011) et *La constituante piratesque* (2013) présentés à la Fureur de Lire. Sur le web il co-réalise le projet *du couchant au levant, et retour…* (2012) qui donnera également lieu à deux performances à la Bibliothèque de la Cité à Genève et Vidéotage à Hong Kong. Dans le cadre du projet *habitation imaginaire* # qu'il mène depuis 2009 avec Jean-Louis Johannides on a pu le voir au Théâtre du Grütli, au MAMCO, au musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds et tout récemment au Théâtre du Loup avec le spectacle remarqué *Cercle, cheminer à la surface d'un globe*.

Il travaille en tant que vidéaste, scénographe et créateur lumière pour les arts vivants et collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Andrea Novicov, Anne Bisang, Christian Geoffreoy-Schlittler, Valentin Rossier, Jean Jourdheuil, Marie Fourquet…) ainsi qu'avec des chorégraphes (Rudi van der Merve, Jozsef Trefeli, Cie Quivala, Maud Liardon…) et des musiciens comme Andrès Garcia, Marie Schwab, Dog Almond ou Dennis Wong (aka Sin:Ned).

Manon Krüttli

Née en 1987, Manon Krüttli s'initie au jeu théâtral au Conservatoire de Genève en section pré-professionnelle d'art dramatique. En 2009 elle travaille au théâtre Saint-Gervais Genève en tant que chargée des relations publiques avant d'entamer des études de sciences du théâtre et de langue et littérature françaises à l'université de Berne puis de Berlin. Elle obtient son Bachelor en 2013. Parallèlement à sa formation, Manon Krüttli effectue différents stages et assistanats dans des institutions telles que le théâtre Bienne-Soleure, la Schaubühne à Berlin et le théâtre

de Vidy à Lausanne. En septembre 2013, elle entame son Master of Arts in Theater orientation mise en scène à La Manufacture (HETSR) à Lausanne dont elle sort diplômée en 2015. En parallèle, elle débute une recherche avec la cie les minuscules autour de l'intime « féminin » et de l'écriture de soi. Plusieurs performances ont été conçues dans ce cadre. En octobre 2015, elle présente *Furniture Skin* au LUFF (Lausanne Undergound Film and Music Festival), un projet mené en collaboration avec le plasticien et musicien Mazyar Zarandar.

Durant la saison 15/16 elle travaille en tant qu'assistante metteur en scène au théâtre POCHE/GVE sur le projet *GRRRRLS MONOLOGUES* et en tant que dramaturge pour le spectacle *Le Moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Julien George.

Elle a présenté en début de saison 16/17 *ChériChérie* au théâtre 2.21 à Lausanne et a travaillé en tant que metteur en scène au théâtre POCHE / GVE dans le cadre du projet *SLOOP 3*.

Gregory Stauffer

Gregory Stauffer (1980, vit et travaille à Genève) a un esprit joueur et sérieux. Il crée depuis 2006 un travail qui se situe délibérément dans un territoire transversal et trouble entre la danse et la performance avec des notes de vidéo ici et là. Son travail composé avant tout de collaborations avec des musiciens, des artistes plasticiens ou des comédiens a été présenté autant dans des salles et des festivals que des galeries.

Il a participé avec Marius Schaffter aux Journées suisses de la danse contemporaine 2015 avec leur pièce *Introducing Schaffter & Stauffer* ainsi qu'au festival Something Raw, Amsterdam 2015.

Il a présenté la création sérielle *2/3* en collaboration avec Bastien Gachet aux Journées suisses de la danse contemporaine en janvier 2013, au Théâtre de l'Usine 2011, au Festival Les Urbaines 2012, au festival Far° 2013, ainsi qu'au centre d'art contemporain d'Yverdon 2014.

Il a entre autre participé à la biennale d'art contemporain à Athènes 2013 et au Prix suisse de la performance en 2012.

Il fait partie depuis 7 années du collectif international d'artistes *Authentic Boys* avec lequel il a présenté Happyland une installation vidéo au Bâtiment d'art contemporain 2014, ainsi que la vidéo *Rehearsing Revolution* au far festival des arts vivants à Nyon 2014.

Clive Jenkins

Vit et travaille entre Genève et Berlin. Il est un collaborateur très prisé dans différents rôles: musicien, arrangeur, producteur et ingénieur du son pour différents artistes et labels internationaux. Il réalise entre autres des remixes pour les *Young Gods*, pour *Miss Kittin* et pour le label *Mental Groove*. Il collabore également avec des artistes visuels pour des performances ou des installations dans des galeries. Il est membre, dès sa création, du collectif *Database 59*, comprenant des musiciens, producteurs, graphistes, vidéastes et artistes multimédia. Ses qualités d'improvisateur, de musicien et d'ingénieur du son, couvrant tout le spectre de la matière sonore, font de lui un collaborateur précieux des chorégraphes. Il travaille, compose et tourne ainsi avec Maurice Béjart, Estelle Héritier, Gilles Jobin et Kylie Walters. Actuellement, il collabore avec les chorégraphes La Ribot, Rudi Van Der Merwe et Marie-Caroline Hominal. Il développe parallèlement des bandes son pour le cinéma, la télévision et des projets multimedia.

Jonas Bühler

Né en 1978 à Zurich, de formation universitaire (Journalisme, et littérature hispano- américaine, Venezuela; Ethnologie et Histoire de l'Art, Suisse), Jonas Bühler apprend la photographie à Bruxelles.

Concepteur de lumières indépendant, il collabore avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre et poursuit des recherches visuelles avec plusieurs chorégraphes, auteurs et artistes contemporains.

Il signe depuis 2004 des créations sur les principales scènes de Suisse et à l'étranger (New York, Bruxelles, Londres, Dresde, Berlin, Caracas, Tokyo). En collaboration notamment avec Kyung Roh Bannwart, Young Soon Cho, Marcel Leemann, Joshua Monten, Jaime Rogers, Valentin Rossier, François Gremaud, Laetitia Dosch, Dorian Rossel, Didier N'Kebereza, Anne Rochat, Aurélien Patouillard, Anne Bisang, Yvan Rihs, Michèle Pralong, Barbara Schlittler, Christian Geoffroy, Darius Peyamiras, Joël Maillard, Robert Sandoz.

Il poursuit parallèlement ses activités de photographe et de concepteur d'images à travers divers projets et publications (Fundacion Tres Cantos : ethnographie par l'image, Ministère de la Culture, Venezuela) et travaille à des projets personnels dans différents pays. Collaborateur régulier de plusieurs agences visuelles (design) depuis 2001, il assume de manière conjointe la direction artistique de certaines d'entre elles (Brujula, Venezuela, jusqu'en 2004 puis La Quinta Creativa) ainsi que d'un collectif de performances artistiques (Feel the Food, CH).

Nicola Orioli

Nicola Orioli est un compositeur, clarinettiste, et saxophoniste italien qui vit à Genève depuis bientôt un quart de siècle. Il enseigne la clarinette et le saxophone à l'école de jazz et musique actuelle de Lausanne (EJMA). Il est un performeur toujours actif dans le domaine de la musique jazz et improvisée et il a à son actif plus de 2000 titres en tant que compositeur.

Il a collaboré avec plusieurs compagnies de théâtre en Suisse et à l'étranger et il a signé la musique de scène pour une trentaine de spectacles qui on été joués dans d'importants festivals de théâtre comme le Festival de Avignon en France, le Festival de la Bâtie en Suisse et le Festival Folk I Gata à Fredrickstat en Norvège.

Anthony Dietrich Buclin

Anthony Dietrich Buclin est un musicien professionnel (trombone) formé à Genève. Après des débuts dans la fanfare d'Avully il rejoint le conservatoire populaire de musique (CPM) dans la classe d'Yves Massy. Il suivra ensuite le cursus professionnel jazz de l'AMR.

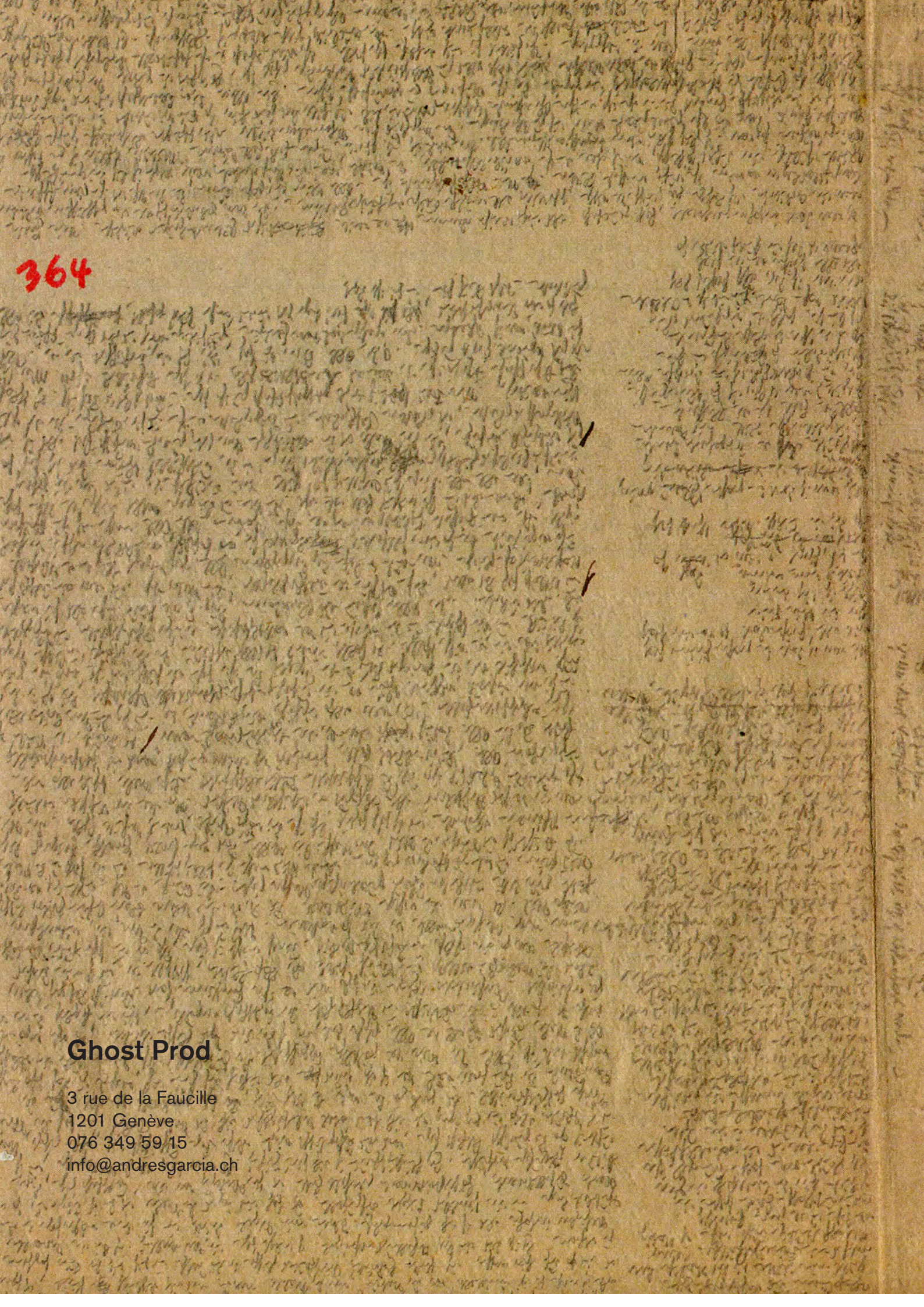
Actif dans de multiples formations de la région il aime varier les styles pour enrichir son vocabulaire musical. Accompagné de musicien du cru, il a la chance d'accompagner plusieurs légendes du reggae sur scène tel Cedric Mython, Lee Scratch Perry ou encore Dawn Penn pour ne citer qu'eux.

Actif sur scène, mais aussi en coulisses. Il est bénévole, organisateur ou employé de nombreux événements culturels sur Genève (association L'Homme-Orchestre, AMR ou Plein-les-Watts Festival).

Il sera également musicien pour le théâtre à plusieurs reprises. Un milieu pas forcément étranger pour lui, comme en témoignent ses nombreuses années de pratique de l'improvisation théâtrale.

Priscilla Chevrot

Née à Genève en 1994, Priscilla prend des cours privés de chant, piano et de violoncelle. Etant donné ses aptitudes elle s'est rapidement orientée plus concrètement vers le chant. À l'âge de 10 ans, elle participe à l'opéra d'Isabelle Aboulker 'Les Enfants du Levant'. Pendant 4 ans elle va chanter au sein de la maitrise du conservatoire populaire de musique puis pendant 5 ans avec l'ensemble vocal des jeunes du CPMDT avec qui elle fait une tournée au Japon. On a pu également l'entendre comme soliste aux cotés de l'harmoniciste Grégoire Maret lors de la présentation de son 1er album avec l'ensemble vocal. Avec l'OSR, elle interprètera diverses oeuvres du répertoire classique. Dans le spectacle *La maison d'antan* de R.L. Stevenson mis en scène par Oscar Gomez Mata, elle tient le rôle de soliste. Elle suivra ensuite ce spectacle en tournée et s'occupera de la préparation vocale du choeur. Elle a une formation universitaire: Bachelor en biochimie et en sciences de l'éducation. Elle participe actuellement aux projets d'Andrès Garcia, notamment l'album *Facial (VII) - Andrès Garcìa & The Ghost* à paraître en 2017.



Ghost Prod

3 rue de la Faucille
1201 Genève
076 349 59 15
info@andresgarcia.ch